CRITIQUE, danse. CANNES, 26ème Festival International de Danse, le 21 novembre 2026 (soirée d'ouverture). « Manifesto » par la Stephanie Lake Company

Une explosion de mouvements et de sons. Une déflagration de gestes et de percussions. Cannes vient d'ouvrir son *Festival*. Non, pas celui du cinéma. Celui de la danse ! Un festival qui, dirigé par Didier Deschamps, compte parmi les plus importants d'Europe. Jusqu'au 6 décembre, il proposera vingt-cinq spectacles de haut niveau, venus de onze pays.

Certains de ces pays sont fort lointains. Ainsi l'Australie, d'où vient la chorégraphe **Stephanie Lake** qui, pour l'ouverture, a présenté un décoiffant ***Manifesto***. Quel spectacle ! Pour l'accompagner, neuf époustouflants percussionnistes avaient pris place en hauteur au fond de la scène. Ils frappaient, martelaient, lançaient des éclats de tonnerre. Généralement, le batteur de *jazz* pratique l'improvisation. Ici, rien n'était laissé au hasard. Tout était réglé, compté, mesuré, synchronisé, jusqu'au plus petit mouvement de baguette.

Les danseurs recevaient ces coups en plein corps. Ils les absorbaient, les prolongeaient, les renvoyaient. Les

percussions les électrisaient. Musiciens, danseurs, éclairages : tout battait d’un même rythme. Et tout savait aussi s’arrêter. Car **Stephanie Lake** aime les immobilités soudaines. D’un seul coup, les corps s’arrêtent, les baguettes se taisent, les lumières se figent. Puis la vie reprend. Et quelle vie ! La compagnie repart de plus belle. Les corps bondissent, roulent, jaillissent, glissent, s’entrechoquent, se relèvent. Ils cabriolent, se dérobent, s’affolent. À mesure que la pièce monte en puissance, on a l’impression qu’une force supérieure va emporter tout à la fois dans un même tourbillon : musiciens, danseurs, public.

Au début, les danseurs sont assis. À la fin, ils retrouvent leurs chaises. Mais celles-ci deviennent des partenaires, des complices de bois, des accessoires de leur folie dansante. Elles sont entraînées dans un ahurissant désordre. Mais un désordre soigneusement ordonné ! Car chez **Stephanie Lake**, chaque geste est calculé, chaque fracas a sa place, chaque folie sa mesure. C’est de l’horlogerie. De l’horlogerie suisse.

En Suisse, dit-on, i*l n’y a pas le feu au lac*. Mais ici… c’est Lake qui a mis le feu !

CRITIQUE, danse. CANNES, 26ème Festival International de Danse (soirée d’ouverture du 21 novembre 2026). « Manifesto » par la Stephanie Lake Company. Crédit photo (c) droits réservés